

sourit traitreusement, et vous empêche de jouir de vos bonnes années de jeunesse, ne la rêvez pas tant, car elle est bien souvent très sotte, très ridicule, très insignifiante, très inapide.

Mais il est de l'homme de regarder en avant et de désirer toujours; comme disait Charles Nodier: "La première partie de la vie se passe à désirer la seconde;" mais aussi, "la seconde à regretter la première." Ramassons donc ce que nous trouvons sur la route de bonne et douce philosophie, jouissons du présent sans anticiper sur l'avenir; afin que lorsque nous aurons atteint la seconde partie de la vie, nous n'ayons pas à regretter la première; quant au bonheur du collège, il existe, si vous sympathisez avec ceux qui sont chargés de votre éducation. C'est dans cette sympathie qu'est tout le secret du plus ou du moins de satisfaction que l'on éprouve dans nos années classiques. Il faut voir en eux des hommes qui traitent les élèves comme un père ses enfants, ou comme un frère ses puînés, avec bonté, avec douceur et non pas des *régents* à la figure sombre, sans pitié et sans justice, qui vous tiennent sous la verge de fer de l'arbitraire, comme il y en avait dans le bon vieux temps. Toujours il y aura unanimité et personne ne nous contredira quand nous disons qu'il y a du bonheur à l'approche des vacances. On arrive à la fin; après les jours d'absence, on est bien aise et bien heureux de revoir le toit paternel et les mille choses du cœur que l'on y trouve, d'embrasser sa bonne mère et ses petites sœurs qui vous ont si longtemps attendus, et de voir couché à ses pieds le gros chien de la maison qui vous a reconnu, qui vous caresse du regard et qui prend si bien sa part de la joie générale que cause votre arrivée.

Mais avant de partir il y a les émotions, les espérances, et les déceptions des Exercices Littéraires, ou bien plutôt des *Examens*. Il y a un théâtre sur lequel il faut monter avant d'arriver à la terre promise des vacances et de la liberté. Il y a un public qui approuve et qui applaudit, aux oreilles duquel on peut faire retentir son nom pompeusement comme un vainqueur, il y a des couronnes qu'on vous distribue, il y a des éloges qu'on vous donne, il y a plus que tout cela, car on peut y obtenir des lettres de recommandation et de crédit qui font plus tard la fortune de celui qui les gagne. On repasse donc ses auteurs, on concourt pour les prix et les récompenses de l'année; on se prépare au grand jour; il arrive enfin, la toile se lève, et vous voyez là assemblés de toutes les parties du pays ce qu'il possède de plus distingué, de plus honorable. Vos parents, vos amis, vos concitoyens, qui viennent applaudir et être témoins de vos succès. Alors si vous êtes heureux, si vous avez bien fait, on vous couronne au milieu des applaudissements. Puis, vient la distribution des prix, la lecture de ce fameux *Pulmare*, qui cause tant d'anxiété, d'attente et d'espérances, qui trompe pourtant son monde quelquefois. Et puis, c'est le moment des adieux, on ne quitte pas sans quelque serrement de cœur, un lieu où l'on demeure pendant des années, ses habitudes, ses compagnons de tous les jours, et ces mille riens intimes, auxquels l'âme s'attache dans la vie, et qui souvent lui prête ses charmes. Surtout si vous avez été traité avec bonté, si on a eu pour vous ces égards, ces attentions, qui relèvent le jeune homme à ses propres yeux, lui donnent le sentiment de sa dignité, lui inspirent une noble et généreuse ambition; si vous quittez vos professeurs, comme on quitte un ami, un guide aimable dans la carrière épineuse de la science et de l'étude, alors vous avez un

regret au cœur, vous regrettez de quitter toute cette vie calme de l'enfance, vos amis, vos livres, vos classes, vos belles promenades vers le petit bois, les jours de congés, les beaux arbres à l'ombre desquels vous passiez des moments si doux à relire les pages de Lamartine, de Chateaubriand et de Victor Hugo. Nous avons souvenir comme d'hier de nos adieux au séminaire de St. Hyacinthe et des regrets du départ, c'est pour nous un vif plaisir de nous rappeler le séjour agréable de nos années scholastiques. Nous avons souvent retourné à ses souvenirs, comme on pense à un vieil ami dont on a perdu la société, et que l'on regrette. Si l'expression publique de nos sentiments peut en partie acquitter la dette de gratitude que nous avons contracté envers cet établissement d'éducation, nous sommes bien heureux de le faire.

Pardonnez, amis lecteurs, si nous vous avons conduit jusque dans nos souvenirs personnels; cependant on ne peut trop appeler l'attention du public canadien sur des établissements fondés par des compatriotes et conduits d'après des systèmes améliorés d'éducation. Le séminaire de St. Hyacinthe, parmi tous les autres, mérite certainement une mention honorable. La saison vous invite; allez donc assister aux séances de lundi et mardi prochain, et vous ne vous plaindrez pas de nous, vous serez satisfaits.

Si la chaleur vous accable, vous est lourde, si votre teint n'est pas frais, si vous souffrez quelque peu que ce soit, serait-ce même d'un manque d'appétit; allez aux eaux; demeurez-y quarante-huit heures et vous êtes sauvé.

Parmi les établissements aquatiques de notre continent le plus en vogue, c'est celui de Saratoga. Voulez-vous rencontrer la fleur de l'aristocratie américaine, allez à Saratoga à cette saison, et vous la verrez campée dans ces immenses hôtels autour de ces sources fameuses, qui sont la panacée universelle de tous les maux possibles, depuis la catarrhe et la goutte jusqu'à la plus petite maladie et indisposition. Il ne faut donc pas s'imaginer qu'aux eaux on ne rencontre que des malades, on y voit beaucoup plus de gens en santé. Comment peut-il en être autrement? On vous y soigne avec des plaisirs, des amusements champêtres et aquatiques qui sont nouveaux pour vous et par là plus attrayants, et tout-à-fait des remèdes efficaces. On rit, on chante, on danse, le jour comme la nuit. Le bal est de toutes heures, le concert de même. Vous êtes huit dans un salon, et une arrive et s'assied au piano, vite un quadrille s'organise. Si par un hasard inouï, l'ennui se présente, vous organisez un picnic, une partie fine sur la verte pelouse, sous de frais ombrages, et vous tuez l'ennui s'il n'est déjà parti. Mais pour jouir de tout cela, il n'est pas nécessaire d'émigrer, de sortir de notre cher Canada, nous avons de tout ici, chez nous, et beaucoup d'autres choses encore. Nous avons les tant fameuses eaux de Caledonia, de Varennes, de Kingston, et de Saint-Léon, etc.

Caledonia est un lieu fréquenté, qui certainement a des sources d'une grande réputation, possédant de grandes vertus, mais situées dans un local bas, plat et au milieu d'une nature insipide et ingrate. On peut dire que c'est un établissement marécageux qui perdra sa vogue aussitôt que les autres seront suffisamment connus.

Varennes est un joli village sur les bords du Saint-Laurent qui doit dans un temps donné être le Baden-Baden du Canada. Situé à cinq lieues de Montréal, il a droit d'obtenir la préférence et pour sa position géographique et pour la valeur

de ses eaux. Nous sommes heureux de voir que la foule s'y porte; chaque dimanche, dans l'après-midi, le St. Louis part de notre ville chargé de passagers. C'est un petit voyage agréable et économique, que le peuple semble aimer beaucoup. Quoiqu'on en dise, quand on a passé les six jours de la semaine, enfermé comme dans un cloître, occupé à des travaux durs, fatigants, et n'ayant d'air à respirer que ce qu'il en faut pour ne pas mourir, on est bien aise de laisser la ville, sa poussière et son atmosphère enfumée pour le grand air et la brise rafraîchissante. C'est pourquoi nous aimons ces voyages de plaisir.

L'établissement aquatique de Varennes est encore peu considérable. On devrait, aussitôt possible, ériger un grand hôtel près des sources, au haut de la côte d'où la vue domine la rivière et les environs. La maison d'aujourd'hui est petite et mal placée. Elle pourrait servir de salle de bains. Mais Paris ne fut pas fait en un jour; il faut un peu de temps. Tel qu'il est ce lieu commence à avoir un nombre immense de visiteurs. Quelques familles de cette ville y passent l'été, et il faut espérer que cette vogue ira croissante.

A ceux qui peuvent sortir le soir de bonne heure, nous ne pouvons mieux faire que de recommander le petit trajet de St. Lambert. Vous faites un pas et le petit bateau-à-vapeur vous conduit sur la rive opposée du fleuve St. Laurent. C'est fort agréable, c'est une réunion nombreuse à chaque voyage, vous avez une vue magnifique de la cité enveloppée des brumeuses émanations du jour et faisant étinceler au soleil couchant ses toitures et ses clochers, et quand le brillant astre du jour se cache derrière la montagne, en jetant sur les nuages l'or de ses derniers rayons, vous jouissez sur l'eau de cette délicieuse heure du crépuscule, qui aujourd'hui vous fait rêver à l'Italie, à son doux ciel, à sa brise odorante.

L'opposition est à l'ordre du jour, et ceux qui, mercredi, ont pu être témoins du départ des *Stenmers* pour Québec, peuvent dire si le public de Montréal semble y prendre un vif intérêt. On savait que le *Québec*, le grand cheval de bataille de la Ligne du Peuple, descendait à Québec pour quelque réparation et l'arrivée du *Montréal* parut être le signal de cette lutte qui vient de s'engager entre la ligne du St. Laurent, ou plutôt du Monopole, et la ligne du Peuple. Ce fut un grand et beau spectacle que le départ de ces deux splendides pyroscaphes, si admirables de parures, si brillants de couleurs. Jamais nous n'avons vu une si grande foule et tant d'anxiété, d'excitation. Le *Québec* est le vaisseau favori et doit l'être; il a les sympathies populaires. Le *Montréal* est un aristocrate qui vraiment, mercredi, avait une toilette resplendissante. Il n'y avait pas un pouce du bateau qui ne fut dans un état de propreté exquise, frotté, peinturé, verni, à vous faire ébahir d'admiration. Il a attendu son rival depuis 4 heures, comme le cheval de course, *pur sang*, attend avec impatience le signal du départ, piaffant, hennissant, et surtout dépensant le charbon en abondance. Ils sont sortis du port au milieu des applaudissements, et certes, par le beau clair de lune qu'il faisait ce soir-là, nous avons beaucoup admiré ces deux nobles vaisseaux glissant majestueusement sur l'eau, enveloppés dans deux nuages de fumée noire, qui faisaient si bien ressortir leurs blanches couleurs et leurs formes élégantes. Le *Québec* n'étant pas achevé, on ne peut juger de sa force et de sa vitesse, et la comparer à celle du *Montréal*. On espère cependant qu'il le surpassera avant la fin de la saison.

Nous avons vu avec regret la correspondance